

www.famillechretienne.fr

famille chrétienne

Retraites
« Clown par foi »

Retrouver l'esprit d'enfance

Écrivains catholiques
Six maisons
à découvrir

Rentrée
Pourquoi
ils aiment
l'école

Retraites « Clown par foi »

Retrouver
l'esprit d'enfance

Faire le clown dans le cadre d'une retraite, est-ce bien sérieux ? Depuis quelques années, « Clown par foi » propose des sessions d'une semaine pour vivre une expérience beaucoup plus évangélique qu'il n'y paraît. Et connaît un succès grandissant. Reportage à Biviers (Isère).

« **V**as-y, continue de nous supplier ! » Dans les rangs du public, l'animateur encourage le jeu de Pierre-Alain, à genoux, les mains jointes. Pantalon bouffant, ample chemise blanche, pantoufles bigarrées, et l'incontournable nez rouge, l'homme est seul sur la scène, quasi nue hormis une série de rondelles de bois disposées en courbe sur le sol. Depuis quelques instants, il offre sa mine déconfitée au public, qui en redemande par des rires en cascades. De son désarroi, le quinquagénaire a fait une force.

Thème de l'exercice : « L'espace sacré ». Les onze autres membres du groupe, assis au fond de la grande pièce baignée de soleil, assistent attentivement au spectacle. Bientôt, ils monteront sur la scène eux aussi, chacun à son tour. Le principe ? Le clown joue sept minutes, après quoi les spectateurs font un retour sur ce qu'ils ont vu, pour pointer les « germes de clown » : ce qu'il y a de plus authentique, touchant et jubilatoire dans le jeu.

Il y a les retraites en silence... et puis il y a les retraites « Clown par foi », où le fou rire fait partie du programme. En cette belle semaine du milieu d'août, à Saint-Hugues de Biviers, centre spirituel ignacien adossé au massif de la Chartreuse, près de Grenoble, même les falaises ont de quoi se décriper !

Au programme de cette session : exercice de clown le matin, repos, partage d'Évangile et eucharistie l'après-midi. La première partie de la semaine est consacrée à un duo, de nombreux exercices préparatoires à l'appui (danses, jeux scéniques). Le tout ne s'adresse pas à des professionnels ou à des gens du spectacle, mais bien au grand public chrétien, désireux de vivre une expérience spirituelle par ce détour original.

Folklorique ? Provocateur ? Pas vraiment. Le clown

n'est pas ce que vous croyez, ce personnage grimé qui fait gentiment rire les enfants sous les chapiteaux et pleure dans sa roulotte le soir. Mais en chacun de nous un autre soi-même, qui ne demande qu'à se révéler...

À l'origine de cette proposition, Philippe Rousseaux. Le « clown par foi », c'est lui. Le visage rondouillet orné de lunettes, un peu bedonnant, cet homme d'une cinquantaine d'années glisse une allure décontractée dans ses tongs estivales. Homme de théâtre originaire des Vosges, il a grandi dans une famille étrangère à l'Église - « pas croyant, rien du tout », précise-t-il. En 1991, après quelques années comme comédien et comme formateur - un métier qu'il continue d'exercer -, il découvre le clown, qui relève d'un tout autre état d'esprit : « J'ai vite accroché, jusqu'à faire une recherche universitaire sur ce sujet ».

Des correspondances entre le travail du clown et le cheminement chrétien

Trois ans plus tard, l'artiste fait la rencontre de Dieu, au contact d'une amie qui lui révèle qu'« aimer, c'est recevoir » : une révolution intérieure pour celui qui croyait pouvoir donner de ses propres forces. Bouleversé, il demande le baptême, et pour mieux se consacrer à sa recherche spirituelle, lâche les représentations. Le clown raccroche alors le nez rouge pendant plusieurs années : « Ça appartenait à mon ancienne vie, je n'avais plus le temps ».

Peu à peu, pourtant, Philippe fait le lien avec sa foi nouvelle, découvrant les correspondances entre le travail du clown et le cheminement chrétien, autour des valeurs de liberté, d'authenticité, de don de soi. « Les noms Clown et Adam ont la même signification : le terreux », aime-t-il à rappeler. Il commence alors à mûrir le projet de sessions spirituelles, tout en créant avec son épouse, clown elle aussi, la Compagnie Nez à nez, qui propose des stages grand public. ●●●





À travers jeux scéniques et exercices de clown, les retraitants entrent dans une démarche de vérité et d'humilité... plus décapante qu'il n'y paraît !

●●● La première retraite a lieu en 2005, puis, la demande aidant, les propositions s'accroissent : le couple anime douze sessions cette année, qui font le plein à chaque fois. Centres jésuites, communautés religieuses, mouvements d'Église, font appel au clown chrétien. Qui se prépare à former d'autres animateurs.

Subtilement, l'expérience sur scène devient expérience spirituelle

En attendant, que vivent les retraitants de Saint-Hugues, qui pour la plupart accrochent un nez rouge pour la première fois ? Certains sont venus parce qu'ils sont proches de l'univers du théâtre ou du conte. D'autres davantage par curiosité, titillés par l'originalité de la proposition. Comme Pierre-Alain.

Ce cadre parisien proche de la retraite, père de trois enfants, a entendu parler de ces sessions à la radio l'an passé : « Ça m'a interrogé... Je n'aime pas trop parler en public, je suis plutôt introverti. J'y ai vu une occasion d'apprendre à me livrer, tel que je suis », raconte-t-il, assis sur un banc face aux Alpes. Après



quelques jours, il a le sourire aux lèvres : « Je me suis découvert une vraie liberté sur scène. J'éprouve une détente, et en même temps, c'est très engageant ». Lors du dernier solo sur le thème « Qui est Dieu ? », Pierre-Alain a vécu une « mort à soi-même », suivie d'une « résurrection » : « Je suis entré sur scène complètement paniqué. Je ne savais pas du tout ce que j'allais dire. Et puis j'ai vécu cette panique avec le spectateur. Un lien s'est créé alors. Je me suis comme reçu du regard des autres ».

Pour Nathalie, c'est aussi une expérience libérante. Les lunettes rectangulaires rouges, le pull rose, cette célibataire parisienne d'une quarantaine d'années y voit « un côté exutoire », pour « exprimer des choses qui me gênent ». « Lors de mon passage en clown, j'ai eu plaisir à communiquer avec le groupe. C'est vraiment un apprentissage du lâcher-prise. On arrive sur scène en pensant qu'on va tout maîtriser... or pas du tout ! C'est grâce au public, grâce à l'autre, qu'on s'en sort, qu'on dépasse l'obstacle. »

Ne pas compter sur sa propre force, mais remettre son salut à l'autre... Subtilement, l'expérience sur scène devient expérience spirituelle. « Lors de mon solo, je me suis raccroché à la voix de l'animateur qui me guidait. Avoir vécu ainsi l'abandon a nourri ma prière l'après-midi », confie Anne-Marie, le teint basané, le sourire large. Pour elle, cette session enrichit aussi sa vie de couple : « J'ai été étonnée de voir mon mari en clown. Dans la vie, il est plutôt rigide... C'est un vrai cadeau de se découvrir autrement ».

Jeudi matin. Au quatrième jour de la session, les participants sont invités à un exercice préparatoire à un duo de clowns. Afin de « travailler » sur la relation entre les personnes, Philippe Rousseaux a mis au point un jeu où un bâton tendu entre l'index de deux participants symbolise leur relation : il s'agit d'évoluer dans l'espace, de faire des figures, en évitant de faire tomber le bâton, toujours en équilibre ; autrement dit, de privilégier le maintien de la relation.

Tout simple... mais éclairant pour beaucoup,

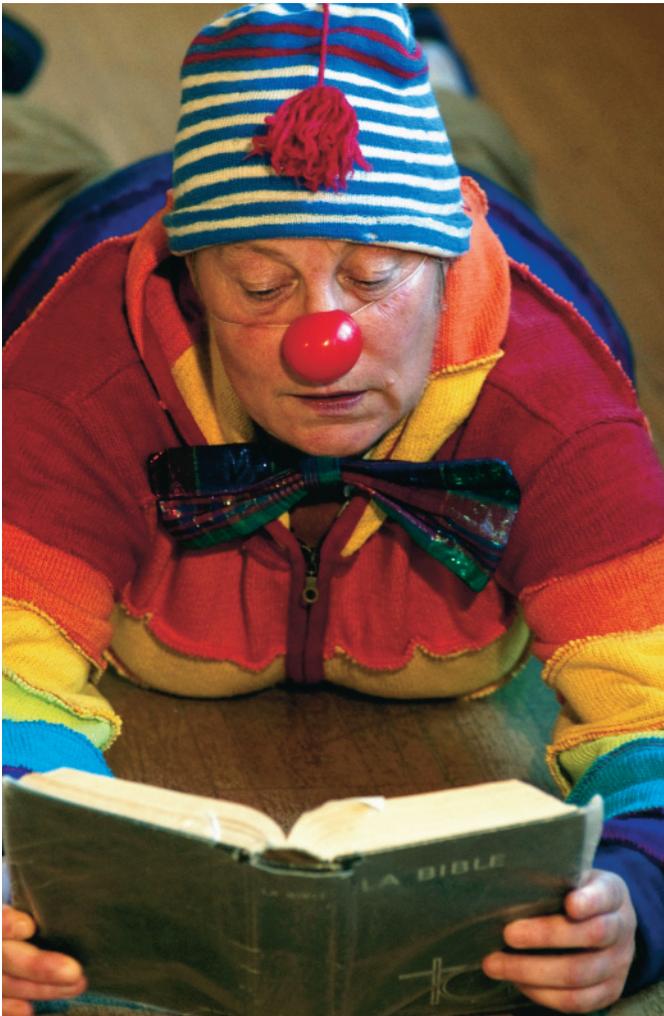
Le témoignage d'un évêque

« Le clown rassemble toute la condition humaine. Il est chacun d'entre nous. Le clown rejoint l'homme même dans la souffrance, dans toute sa misère. De fait, lorsque l'on rit du clown, c'est de soi que l'on rit. Toutes les misères qui lui arrivent, ce sont nos propres misères. Il nous rejoint dans nos pauvretés... comme le Christ au cours de sa Passion.

Il y a une similitude entre la figure du Christ et celle du clown.

Comme le clown offre du bonheur aux autres, le Christ vient offrir le bonheur aux hommes. Heureux ! Heureux ! Heureux ! Ce sont les mots des Béatitudes (Mt 51-12). Mais je crois qu'on ne peut être heureux que lorsqu'on accepte ses pauvretés. Passer du clown au Christ, c'est une expérience magnifique. »

Mgr Yves Patenôtre, évêque de Sens-Auxerre (et ancien clown).



révéant de vraies pistes d'évolution intérieure. « *Le péché, c'est la rupture de la relation avec Dieu* », rappelle l'animateur. Où l'on apprend la théologie par le corps et l'expérience la plus concrète. Comme dans cet autre moment où l'une des participantes, bloquée lors de son exercice de clown, butée sur des projets humoristiques qui font flop, est « sauvée » dans la dernière minute lorsque tout à coup, elle accepte son échec et le partage aux autres. Comme le bon larron de l'Évangile, elle entre dans la miséricorde toujours offerte.

« Le clown prend sur lui tous nos échecs, toutes nos maladresses... »

Au fond, le clown a quelque chose de cet enfant qui se cache en nous. « *Le clown s'émerveille comme s'il voyait les choses pour la première fois. C'est le début de l'adoration* », résume le Père Jean Raison, jésuite, qui accompagne discrètement la session. « *Il est sans masque, il se montre tel qu'il est.* »

Le travail du clown est ainsi à la frontière de l'expression scénique, du développement personnel et de la spiritualité : « *En clown, tout ce qui arrive est cadeau*, explique avec enthousiasme Philippe Rousseaux. *Le clown dit "oui" à ce qui se passe. Il va au bout de la*

non-maîtrise et n'applique pas une technique : quand on est dans la fabrication, on empêche la relation. Le clown n'a rien à donner, sinon lui-même. Il nous touche, parce qu'il prend sur lui tous nos échecs, toutes nos maladresses ».

Ça vous rappelle quelqu'un ? Le clown, une autre « petite voie » spirituelle. ● REPORTAGE : CYRIL DOUILLET/

PHOTOS : FRANÇOIS HENRY POUR FC

● Vous pouvez connaître

l'agenda de « *Clown par foi* »

en téléphonant au 06 87 85 02 74, ou en écrivant à philippe-rousseaux@wanadoo.fr

● Les trois prochaines sessions :

- Du 19 au 24 septembre,

à Notre-Dame-de-la-Route, à Fribourg (Suisse).

- Du 25 au 31 octobre, au Centre spirituel du Châtelard (Rhône).

- Du 29 novembre au

5 décembre, à Notre-Dame-du-Chêne, à Vion (Sarthe).

Le clown contemporain

La figure du clown naît dans la tradition du cirque, aux XVIII^e-XIX^e siècles. Ce rôle de pitre est alors dévolu aux membres des clans de forains qui n'ont pas la capacité d'accomplir des prouesses techniques (trapèze, domptage...). Les « trop vieux », les handicapés, les « foutus » du cirque... font ainsi des grimaces et des pantalonades entre deux numéros classiques, sous la houlette de Monsieur Loyal.

Mais c'est dans les années 60 que le clown prend son indépendance du cirque : le comédien Jacques Lecoq, en pleine recherche sur les origines du rire, découvre « *la pédagogie du bide* » : « *C'est le ratage accepté qui fait rire* », résume Philippe Rousseaux. Le clown devient alors un art à part, fait de spontanéité, de réactivité, de partage d'émotions. Porteur d'humanité, il est de plus en plus utilisé à l'hôpital (auprès des enfants malades par exemple) ou dans le monde de l'entreprise.

Le clown se distingue fortement du théâtre. « *Alors que le comédien joue à un personnage, le clown joue de ce qui se passe dans son environnement*, explique Philippe Rousseaux. *Tandis que le comédien cherche à donner l'illusion de la réalité avec une fiction, le clown suscite l'imaginaire à partir du réel.* »

Il ne s'agit pas non plus d'opposer purement et simplement : le clown est en quelque sorte un détour par l'authenticité, qui profite à tous, gens de théâtre compris.